

DIOCÈSE D'ANGERS

Pâques à la Cathédrale

Alleluia ! Le Christ est ressuscité, et le soleil renaît sur nos champs. C'est le printemps des âmes et le renouveau de la nature. Il y a, dans l'air plus lumineux, des chants de cloches et d'oiseaux. De toutes parts la vie abonde. Tout germe, tout se gonfle, tout grandit. On voit des étoiles dans les gazons. Tout s'harmonise pour chanter le triomphe de l'Homme-Dieu, vainqueur de la mort.

Les foules se dirigent vers les temples. Les moins fervents ont senti dans leur cœur se réveiller la foi chrétienne. Pour si peu qu'ils appartiennent à l'Eglise, ils n'ont pas cessé de vivre de sa sève, et ces branches, si elles sont stériles, n'en restent pas moins attachées au vieux tronc qui les nourrit. Les âmes plus fidèles sont revenues en grand nombre s'asseoir à la table sainte. C'est là, surtout, qu'elles entrent en communion avec le Sauveur ressuscité et qu'elles participent à sa vie. Toute la matinée de Pâques, à la cathédrale, a été occupée par ces banquets divins où se condoient tous les âges et toutes les conditions sociales.

Trois à quatre mille personnes ont assisté à la messe pontificale. C'est un spectacle toujours imposant et toujours aimable de voir se presser dans le vieil édifice une foule si gracieusement parée, si respectueuse, si pleine de sa joie muette. Il y a, dans une telle réunion, un ensemble de douceur, de liberté, de lumière qui ne se trouve nulle part ailleurs. En la contemplant on pense à ceux dont il est écrit qu'ils s'enivreront de la splendeur de la maison de Dieu : *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ*. Mais tout à l'heure cette multitude sortira de sa réserve; et lorsque les choristes, à l'unisson, voix d'enfants et voix d'hommes, chantres et séminaristes, exécuteront avec ensemble le majestueux *Credo* de Dumont, des milliers d'âmes s'uniront au chant liturgique, dans une splendide explosion de leur foi et de leur espérance chrétiennes.

L'évêque est à son trône, entouré des anciens du sanctuaire, tous revêtus de drap d'or, attentifs à la fonction sacrée. Un grand silence se fait. La messe commence : *Resurrexi et adhuc tecum sum*. Ainsi chante le chœur, sur un mode doux et triste qui contraste avec l'allégresse de la fête. Mais c'est le génie de l'Eglise d'avoir adapté ce mode phrygien si bas, si timide, au grand jour de Pâques. Il fallait rendre le sentiment qui domine le texte. Il y a comme un dernier souvenir de la Passion dans cette humble mélodie que chante lui-même le Sauveur. Avec quelle noble simplicité sa voix divine entonne le *Resurrexi* ! Avec quelle noble fierté elle s'élève sur ces autres paroles : *et adhuc tecum sum* ! Un compositeur moderne se serait évertué en notes éclatantes sur ce mot *Resurrexi*. Combien plus vraie et plus religieuse est la mélodie de saint Grégoire !

Mais ne disons pas trop de mal de la musique « figurée » et n'imitons pas ceux qui la blasphèment en prétendant qu'elle ne doit pas se mettre, malgré ses innombrables ressources, au service